

Je ne sais pas si vous avez ressenti comme moi une vive émotion en entendant cet Evangile. Je me suis personnellement soudain mis en situation, et j'ai vu ce que je lisais, en commençant à ressentir une douleur et une immense tristesse!

Voyez-vous cette route passante très fréquentée par les piétons qui se rendent à la ville sainte? Certains retournent à Jérusalem pour préparer le sabbat d'autres sont venus par curiosité pour voir ses 3 condamnés. Certains ont même suivi ce Jésus qu'ils contempnent maintenant tristement.

ET LE PEUPLE RESTAIT LA A REGARDER...

Ils restent là face à lui, à le regarder ne sachant que trop faire ni trop penser... Le Christ y est lamentable, saignant, marqué par la douleur et l'épuisement. Devant l'agonie de 3 crucifiés, St Luc ne parle pas de la foule mais bien d'un peuple mot désignant habituellement le peuple de Dieu. Ce même mot il l'avait utilisé comme pour dire que tout le peuple suspendu à ses lèvres écoutait Jésus en train d'enseigner dans le Temple (Lc 19/47).

Le long de cette route il y a là un gros rocher de 5 m. de haut environ laissé par les carriers, le site étant anciennement ce lieu où l'on venait extraire les pierres pour construire les maisons de la ville et peut-être même une partie du temple.

Sur ce rocher laissé par les bâtisseurs étaient fixées les 3 croix afin que tout le monde puisse venir les voir en passant...

Le peuple est dépassé par l'événement. Impressionnant le silence d'une foule ! Ce bon peuple d'Israël ne comprend plus rien. Oui, ils avaient cru comprendre que Jésus venait « restaurer » la royauté en Israël. Ils avaient essayé de le faire « roi » et avait même crié Hosanna Hosanna quelques jours plus tôt lorsqu'il est entré dans cette même ville.

Pourtant Jésus s'était bien présenté comme roi, mais ils n'avaient pas voulu entendre que sa royauté n'est pas de ce monde (Jn 18/36). Pourtant Jésus durant tout son ministère, a veillé avec un soin extrême à ce qu'on ne puisse pas donner de sa mission une interprétation politique même si Sa royauté commence bien ici-bas parmi nous.

ET LE PEUPLE RESTAIT LA A REGARDER...ET LES CHEFS RICANAIENT

Comme si cela ne suffisait pas après la contemplation dans l'inaction les chefs ricanent et lui lancent un défi « s'il est le sauveur du monde qu'il se sauve lui-même ».

Il ne se défend pas, il se laisse accuser d'être impuissant et inexistant. Jésus n'a jamais cédé à la tentation d'agir pour soi, d'utiliser sa toute-puissance pour lui-même.

LE PEUPLE REGARDE, LES CHEFS RICANENT, LES SOLDATS INJURIENT, LES MALFAITEURS BLASPHEMENT

Voilà le Roi que nous fêtons aujourd'hui montré à tous, dans un piteux état. Voilà le roi, NOTRE Roi de gloire. La lecture choisie par l'Eglise pour la dernière fête constitue le sommet de l'année liturgique. Dans un mois jour pour jour nous fêterons la naissance de Jésus, petit, fragile dans un contexte tout aussi bousculé. Entre la royauté sur la croix et l'enfant dans la mangeoire il y a cette même humilité, cet immense amour pour l'homme et le désir de s'offrir à tous pour n'en perdre aucun!

2000 ans plus tard aujourd'hui, le Christ doit encore souffrir de voir Le peuple qui contemple désespéré, à la télévision les migrants qui se noient.

2000 ans plus tard aujourd'hui les railleries vont bon train. « Si Dieu existait, il ne laisserait pas la souffrance et les guerres ».

2000 ans plus tard, aujourd'hui, le blasphème est présent quand des hommes se réjouissent autour de l'incendie du nouveau centre de réfugiés qui pour eux est survenu trop tôt.

Allons-nous aujourd'hui rester là à regarder ?

Une voix s'élève dans ce sombre tableau. Une voix permet au Christ d'ouvrir grand la porte de Sa miséricorde. La voix du bon larron qui se tourne vers le Christ ! « Jésus, souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume » !

Le règne du Christ, le royaume de Dieu n'est ouvert qu'à des « convertis ». La manière pour le Christ, d'exercer sa royauté sur tous les hommes, y compris ses ennemis, c'est de leur offrir son pardon (Lc 23/34)...un pardon sans limite ! Pour entrer en ce royaume, il ne sert à pas grand-chose d'être « juste ». Le pécheur y a toute sa place, à une seule condition : accueillir le pardon toujours offert de Dieu.

Le premier à vivre cette réconciliation universelle est un « larron », qui sait reconnaître sa propre culpabilité, et qui proclame en même temps l'innocence de Jésus.

Le larron, ce brigand a eu la promesse de Jésus d'entrer le jour-même dans le royaume. Pourquoi pas moi ?

Partager la même peine devant Jésus en croix et devant les souffrances des hommes, c'est déjà entrer dans la Vie en Dieu !

La fête d'aujourd'hui nous dit pourquoi le fils de Dieu est venu parmi nous. Quand nous installerons le petit Jésus dans nos crèches à côté du sapin, que la féerie de Noël ne nous fasse pas oublier que c'est le fils de Dieu lui-même qui vient à la rencontre de notre humanité non pas pour y rester mais pour nous introduire dans son règne !

Notre Père qui êtes aux cieux, que ton règne vienne !